LA LIBERTÉ
Depuis 1913

VOL. 104 N° 19
23 AU 29 AOÛT 2017
MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

BE SEXY
READ FRENCH

ARTSPACE À CIEL OUVERT

| À LIRE EN PAGE 10.

photo : Gavin Boutroy

photo : Barbara Gorrand

photo : Barbara Gorrand

CETTE ENTREVUE-LÀ
EST AUSSI SUR LE WEB
LA-LIBERTE.CA



photo : Morgane Lemée

La nouvelle directrice du CCFM Ginette Lavack Walters en compagnie de son président, Julien Bédard.



Tadens Mpwene et ***La Liberté*** vous offrent en exclusivité la bande dessinée ***Nelson au Manitoba***. Une collaboration née de l'envie d'ouvrir un dialogue sur l'intégration des nouveaux arrivants.

Le dessinateur-coloriste est né en République démocratique du Congo et est arrivé au Manitoba il y a plus de deux ans pour étudier à l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires.

NELSON AU MANITOBA

Un beau jour durant l'été, Zoé et Nelson décident de faire un tour au Lac Winnipeg...

Lac Winnipeg

Ville de Winnipeg

Une fois arrivés...

Alors, comment tu trouves ça ?

C'est pas pire !

Bon, ben, t'es rendu à parler comme nous !

Allez, viens nager.

Je ne pense pas que c'est une bonne idée, Zoé.

Je te sens nerveux, t'as-tu peur de quelque chose ?

Je ferais mieux de sortir de l'eau avant de me noyer! J'aurais dû te dire que je ne savais pas nager.

Ah bon!

Ben là ! Je peux t'apprendre si tu veux !

Tu vois? Tu flottes !!

Pour elle je ferais vraiment n'importe quoi.

28

DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi




RÉSEAU SÉLECT



Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | promotions@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHAUD | redaction@la-liberte.mb.ca
Barbara GORRAND | presse3@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | presse2@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY | presse8@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | administration@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | reception@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Publi-reporters :
Léo GAUTRET | presse1@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | presse5@la-liberte.mb.ca
Elisabeth VETTER | presse7@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | presse6@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez reception@la-liberte.mb.c.a ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : **Manitoba :** 64,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



ACTUALITÉS

PLONGÉE AU CŒUR DE L'INDUSTRIE MINIÈRE DU MANITOBA

À THOMPSON, LA COMPAGNIE BRÉSILIENNE VALE RÉDUIT SES ACTIVITÉS DÈS L'AUTOMNE

Chronique d'une fermeture annoncée

Dans la capitale du Nord, où l'industrie minière est présente depuis plus de 60 ans, l'annonce d'une restructuration des activités suscite une inquiétude légitime au regard des 700 emplois directement impactés par le projet.


Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Officiellement, il s'agit d'une suspension des activités « à des fins de maintenance ». Mais dans le secteur minier, tout le monde sait à quoi cet euphémisme fait référence : au début du mois d'octobre, la mine Birchtree de Thompson fermera ses portes. Purement et simplement.

Une mauvaise nouvelle pour la ville, fondée justement suite à la découverte des filons de nickel et leur exploitation par Inco, rachetée en 2006 par le numéro deux mondial du secteur, le groupe brésilien Vale.

Comme l'explique le directeur des affaires commerciales de l'entreprise à Thompson, Ryan Land, en 2016, *Vale Manitoba Operations* a célébré avec fierté 60 ans d'exploitation minière sur le site. « Depuis 1956, nous avons exploité le nickel sans discontinuer, et à l'heure actuelle nous y avons trois mines : Birchtree, T-1 et T-3. En moyenne, cela nous permet de produire plus de 47 kilotonnes (47 000 tonnes, ndlr) de nickel chaque année. »

Seulement voilà : avec la baisse continuelle du prix du métal, Vale a décidé de restructurer ses activités dès le mois d'octobre. « Cela présente de nouveaux défis pour nos opérations à Thompson, reprend Ryan Land. En octobre, la mine de Birchtree sera arrêtée, et par la suite, nous allons arrêter d'ici à la fin de l'année 2018 les activités de fonderie et de raffinerie. Ce qui fera passer notre masse salariale d'environ 1 400 employés actuellement à 700. Nous envisageons de compenser cette perte de production en renforçant les activités sur les mines T-1 et T-3. Même si à ce moment-là nous produirons du concentré de nickel. »

Un coup dur pour Thompson, comme l'expliquent les syndicalistes (lire encadré ci-contre) qui avaient déjà obtenu la réouverture de Birchtree lors d'une précédente « suspension pour maintenance ».

Les Ellsworth, le président de la section locale 6166 des métallos, rappelle que l'incertitude des travailleurs par rapport à l'avenir de leur emploi constitue à elle seule un danger supplémentaire. « Il y a beaucoup de stress. Les gars ont du mal à se concentrer, ils se soucient de leur famille, de leur maison… C'est dans ces conditions qu'il peut arriver le pire. C'est pour ça que l'on doit trouver une résolution juste à cette situation le plus vite possible. »

Mais Ryan Land l'assure, cette adaptation économique ne met pas en péril l'avenir de Vale au Manitoba. « Il y a encore une ressource importante dans la ceinture de nickel de Thompson, et notre intention est bien de continuer à creuser ce filon à l'avenir, tant que nous demeurons compétitifs et en accord avec les normes de développement durable. Nous sommes en train de finaliser les installations de chargement du minerai en surface et de moderniser le site de gestion des résidus, afin de pouvoir continuer dans les meilleures conditions possibles nos activités à Thompson. »

Une affirmation qui n'a pas empêché la ville du Nord d'anticiper, et de se tourner vers de nouvelles activités pour pallier le déclin annoncé de l'industrie minière.

RETROUVEZ LA SUITE DE NOTRE REPORTAGE SUR LA-LIBERTE.CA





photo : Gavin Boutroy

Pour les syndicalistes Les Ellsworth et Gord Medwid (photo 1), l'annonce de la fermeture de la mine de Birchtree (photo 2) a été une surprise.

Les limites de l'esprit de compromis

Les Ellsworth est le président de la section locale 6166 des métallos, qui représente 1100 travailleurs dans la région de Thompson. Il fait partie du syndicat depuis 1985. Il a été réélu en avril 2015, après avoir occupé les mêmes fonctions de 2006 à 2009. Gord Medwid est le vice-président du syndicat, et un employé de Vale depuis 1987.

Les représentants du syndicat sont à huit mois de la fin de leur mandat, qu'ils affirment être le dernier. Ils proposent une réflexion sur leurs relations avec Vale, la multinationale brésilienne qui exploite trois mines à Thompson.

Pour Les Ellsworth, « l'annonce de la fermeture de la mine Birchtree nous a franchement surpris.

« Nous comprenons qu'il y a des hauts et des bas pour les prix des minerais. En ce moment, le marché est inondé par du nickel de moins bonne qualité que le nôtre, venant d'Indonésie et des Philippines, par exemple. Mais au fond, nous partageons l'intérêt de la compagnie à maintenir ouvertes les mines de Thompson. »

C'est pour cette raison, explique son vice-président Gord Medwid, que le syndicat a développé, depuis ces dernières années, une meilleure relation avec l'employeur. « Il y a 30 ans, c'était plus houleux. On hurlait et on cognait sur les tables. Maintenant, on a un processus que l'on appelle « collaboration ».

« C'est une relation très professionnelle entre employeur et syndicat. La preuve, depuis 1999 nous n'avons pas eu de contentieux de travail. À n'importe quel moment on peut appeler l'employeur et demander une réunion en face à face. On cherche toujours des compromis.

« Quand on a obtenu la réouverture de la mine par le passé, on avait été voir le gouvernement conservateur et demandé que le statut de « nouvelle mine » soit attribué à Birchtree. Pour être franc, on a été obtenir de l'assistance sociale pour une grande entreprise. Même si ça peut dégoûter certaines personnes, si ça veut dire assurer la subsistance de nos membres, on le fera. » Même si cette fois, les bonnes relations ne suffiront sans doute pas.

G. B.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Lord Selkirk et le germe de l'impossible

Au mois de juillet, les médias se sont faits l'écho d'un évènement vieux de 200 ans : la signature d'un traité entre les chefs autochtones qui contrôlaient la région et un Lord écossais qui s'était mis en tête de fonder une colonie agricole au confluent des rivières Rouge et Assiniboine.

C'était le 18 juillet 1817. Lord Selkirk, un actionnaire influent de la Compagnie de la Baie d'Hudson, s'était fait concéder par la compagnie un immense territoire qui comprenait les terres où il avait jugé bon d'implanter sa colonie. Mais il savait aussi fort bien qu'il se trouvait au beau milieu de l'*Indian Country* et que des négociations territoriales feutrées dans des bureaux londoniens n'avaient aucune prise sur les esprits du pays.

D'où la cérémonie, en grandes pompes, d'un traité. Selkirk, qui était un homme d'honneur, n'a cependant pas pu tenir ses engagements. En effet, de santé fragile, poursuivi par ses rivaux tenaces de la Compagnie du Nord-Ouest, accablé de soucis financiers, le brave Lord est mort à l'orée de la cinquantaine, en 1821.

Au moins, son geste symbolique pour tâcher d'assurer une entente cordiale entre les gens du pays et une poignée de déshérités venus d'Europe a permis à une historienne de l'Université du Manitoba d'apporter un regard neuf sur la Colonie de la Rivière-Rouge. Jean Friesen, spécialisée en histoire autochtone, a déjà en effet malicieusement fait valoir que la Colonie de la Rivière-Rouge était, à bien y regarder, la première réserve dans l'Ouest canadien. (1)

Et puisqu'il peut être salutaire de revisiter la manière dont l'histoire est racontée, osons nous demander, en ce bicentenaire de l'unique passage de Selkirk dans sa colonie (2), quel serait l'angle le plus fécond pour rendre à l'homme l'hommage qui est dû à son sens de la dignité humaine.

Qu'ont appris des générations d'élèves sur le 5e comte de Selkirk? En substance, qu'il était un philanthrope écossais qui voulait donner une nouvelle chance à des petits paysans chassés par des gros propriétaires qui avaient d'autres vues sur la façon de faire fructifier leur terre. Mais il proposait cette nouvelle vie de colon dans un monde où deux compagnies de fourrures, la Hudsons's Bay Company et la North West Company, se livraient une impitoyable guerre commerciale. Un contemporain rationnel, pour peu qu'il fût même vaguement conscient de la situation, ne pouvait que conclure que le projet risquait sérieusement de tourner court.

De nos jours, un historien, avec le bénéfice du recul, ne peut que se demander quelle mouche a jadis bien pu piquer le bon Lord. La prudence à laquelle l'historien s'astreint d'habitude l'incite à ne pas trop spéculer sur les motifs qui ont poussé Thomas Douglas (c'est son nom) à s'obstiner dans une si folle aventure. Car son aventure déborde des cadres de la raison raisonnante. Il y aurait bien la piste de la miséricorde. Mais quand l'élan miséricordieux touche aux franges de la folie douce, quel historien est armé pour expliquer pareil comportement avec des mots?

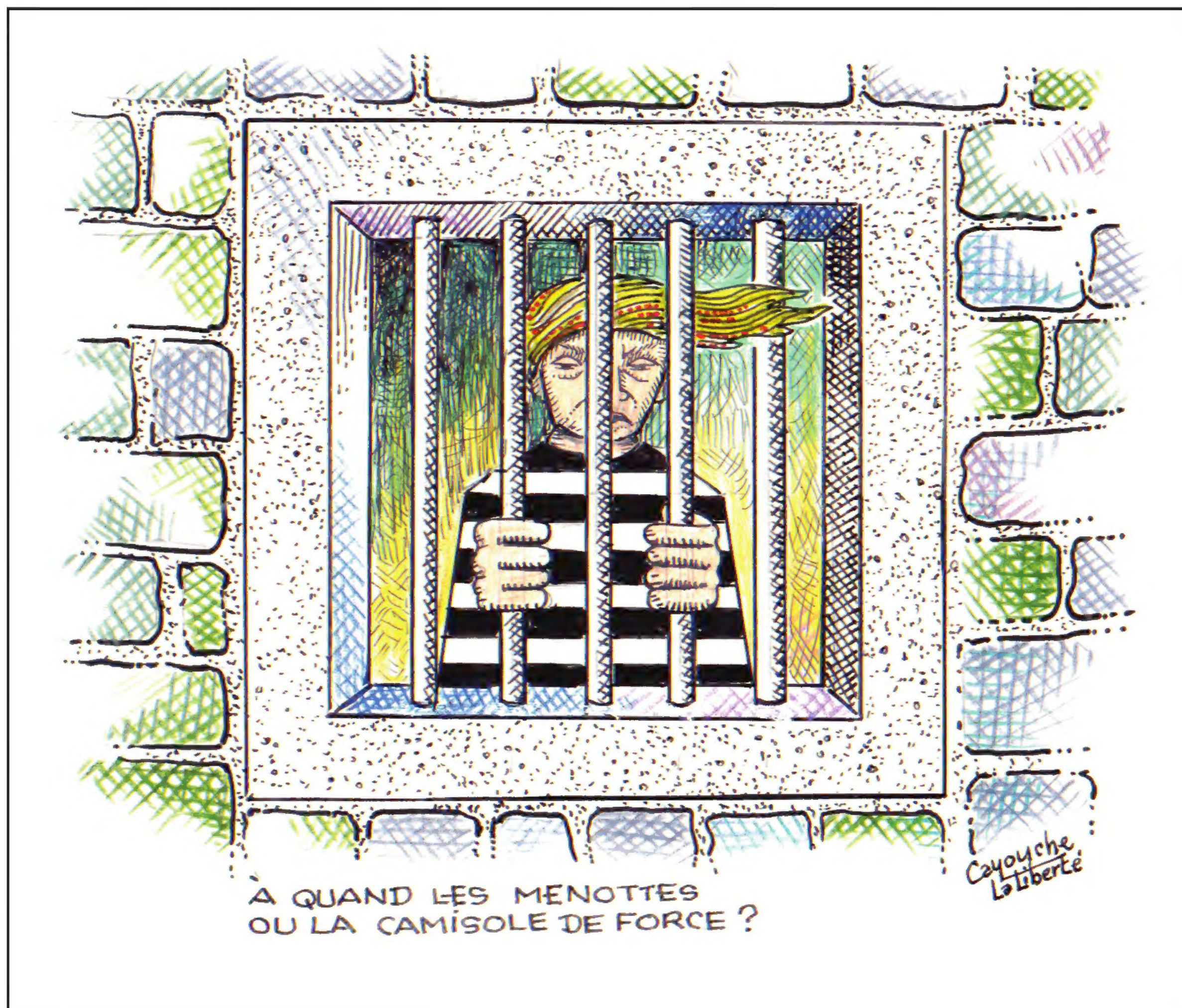
C'est qu'il est historien, l'historien. Il tient au vernis scientifique qui pare son métier. Il n'est pas hagiographe, rédacteur de vie de saint. Et Selkirk n'aspirait pas à la sainteté. Il avait d'ailleurs marié une femme remarquable, Jean Wedderburn-Colvile, qui sut appuyer son compagnon de vie dans ce qu'il estimait être sa mission.

Reconnaissons-le franchement : pour espérer toucher les ressorts secrets de la passion de Lord Selkirk, il faut quitter le récit historique et entrer de plain-pied dans le roman. Thomas Douglas, Jean Wedderburn-Colvile sont des personnages romanesques, plus grand que nature, grâce à l'obstination avec laquelle ils savaient vaincre leurs faiblesses. Merveilleuses figures tragiques qui ont laissé le cadeau suprême au Manitoba : *elles ont introduit le germe de l'impossible dans le pays.* Impossible Colonie de la Rivière-Rouge, impossible Manitoba des Métis canadiens-français menés par Louis Riel et l'abbé Noël Ritchot.

Il faudra s'en souvenir en 2020, au 150e de la Province du Milieu. En plus de songer au prochain acte impossible. Car le germe de l'impossible est indestructible.

(1) Il faut ici rappeler l'excellent travail des Amis du Upper Fort Garry pour faire revivre d'une façon fort originale le cœur politique et administratif de l'Ouest canadien des années 1820 jusqu'à la création du Manitoba en 1870.

(2) Lord Selkirk était sur place du 21 juin au 9 septembre 1817. La petite histoire souligne qu'il se sentait très bien tout le temps de son séjour, lui qui souffrait d'une grave maladie de poitrine chronique.



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Résistance 2017

Madame la rédactrice,

Je dois remercier une collègue, Diane Payment, pour m'avoir mis sur ***les chemins les moins fréquentés*** si vous me pardonnez l'utilisation de ce cliché. Ce n'est pas pour gâcher la fête du 150e que je vous envoie ce courriel. Ma collègue écrivait ceci dans un courriel :

Marquons le 150e de la Confédération si le Cœur nous en dit. Le gouvernement devrait dépenser les fonds pour une nouvelle ligne ferroviaire ou une route à Churchill et aux communautés autochtones entre Gillam et Churchill.

Dieu merci que le 150e avait une dimension autochtone bien qu'on ait mentionné que les fêtes se déroulaient souvent sur les terres ancestrales des Premières Nations. Au reste le 150e ne demeure pour certains qu'une claque en pleine figure. Le Canada a 150 ans, plus ou moins 15 000! Ottawa a dépensé plus d'un demi-milliard $ pour célébrer le 150e du Canada alors qu'il demeure énormément de défis pour les Premières Nations à l'échelle nationale. Pas surprenant s'ils n'ont pas le cœur à la fête alors que leurs communautés ont des besoins criants.

Ce qui m'amène à Tasha Spillet de Winnipeg, spécialiste en éducation indigène et militante. Je tiens à mentionner son nom n'oubliant pas ce que Phil Fontaine, l'ancien grand chef des Premières Nations, m'avait dit. Les Autochtones ont des noms avec appartenance à différents groupes tels que les Ojibwés, les Hurons, les Iroquois, les Algonquins, les Assiniboines, les Outaouais, les Cris, les Chipewyans, les Haïdas, les Dénés, les Métis, les Inuits et j'en passe.

Lors d'une interview avec Peter Mansbridge du ***National*** lors du 150e, Tasha Spillet affirmait que la fête du Canada n'était qu'un euphémisme. C'est le moins qu'on puisse dire.

Selon elle, il n'existe pas de problèmes indigènes, il existe plutôt un problème de colonialisme canadien dont il faut tenir compte. Si on va fêter quoique ce soit, on va fêter 150 ans de survivance étant donné les politiques appliquées, la perte de possession, déplacement, problèmes de logement, manque d'eau potable, héritage des pensionnats, éducation, lenteur des négociations, extinction des langues autochtones. Tout cela équivaut à un génocide culturel programmé.

On peut parler de *Résistance 2017* pour dénoncer le sort des peuples indigènes du Canada. Pour que la réconciliation réussisse il faudra que la commission regarde courageusement et qu'elle admette que le colonialisme existe toujours au Canada et que les Premières Nations ont leurs traditions et leurs façons de savoir comment devrait se dérouler l'Enquête sur les femmes autochtones disparues et assassinées.

Alors comment se réconcilier avec ce qui existe toujours? Espérons qu'il existe une volonté de comprendre ce que les peuples indigènes du Canada veulent. Pour que nos descendants puissent bénéficier d'un changement radical vis-à-vis de leur avenir, il faudra une compréhension approfondie de la part des Canadiens. C'est difficile d'être optimiste compte tenu du fait que le corps de Tina Fontaine a été trouvé dans la rivière Rouge où je suis.

Je serai plus optimiste lorsque le Canada arrêtera son comportement agressif ou nonchalant envers les Premières Nations.

Heureusement que certains des participants au 150e trouvèrent que les manifestants avaient bien raison.

Pour Justin Trudeau, Premier ministre du Canada, ces protestations font partie d'une réflexion que les Canadiens et les Canadiennes doivent avoir, oui des choses à célébrer et des choses à réfléchir.

Au 200e pourrons-nous nous réconcilier avec les peuples autochtones du Canada? Ou continuerons-nous de regarder avec un certain détachement des manifestations comme celle devant la statue du fondateur de la ville de Halifax, Edward Cornwallis, qui offrait une prime pour tout scalp de Micmac?

Gilbert Comeault
Niagara on the Lake (Ontario)
Le 16 août 2017

FRANCOPHONES DE LA LOI 5

La langue comme clef d'ouverture sur d'autres cultures

« Au Mexique, on apprend le français par plaisir »

Alberto Velasco, actuel directeur des services commerciaux au World Trade Centre Winnipeg, a quitté son Mexique natal en 1999 pour un échange universitaire avec le Manitoba. Mais ce qui ne devait être qu'une expérience de quelques mois s'est muée en aventure d'une vie lorsque l'amour, sous les traits d'une Franco-Manitobaine, a frappé à la porte.



photo : Barbara Gorrand

Alberto Velasco, depuis son entrée en fonction au World Trade Centre de Winnipeg il y a un peu plus de trois ans, jongle entre l'espagnol, l'anglais et le français, sans jamais s'emmêler les pinceaux.

Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Bien sûr, son patronyme et son accent chantant trahissent des origines latines. Mais sa parfaite maîtrise du français, la justesse de son vocabulaire et même les « comme » dont il ponctue ses phrases ont de quoi désarçonner ses interlocuteurs. Qui êtes-vous donc, Alberto Velasco?

« Je viens de Morelia, une ville du centre du Mexique où vit encore toute ma famille, et où j'ai étudié les relations commerciales internationales dans une petite université privée. C'était en 1999, juste à l'époque où on venait de signer un programme d'échange avec l'Université du Manitoba et je me suis porté volontaire pour faire partie du groupe pilote qui allait partir au Canada. »

Mais avant cela, c'est le groupe d'étudiants canadiens qui est venu passer le semestre d'hiver sous le soleil du Mexique. Parmi eux, il y a Lise Fiola, une Francophone de Sainte-Anne. Entre la Manitobaine et le Mexicain, c'est « *Coup de foudre à Morelia* ». Un film qui se joue alors uniquement en anglais : « Lise ne parlait pas espagnol. Et même si j'avais auparavant pris des cours de français à l'Alliance française locale, ce n'était pas suffisant. Il faut savoir qu'au Mexique, on apprend l'anglais par nécessité et le français par plaisir. Par envie, comme un loisir. »

À l'arrivée d'Alberto à Winnipeg au semestre suivant, l'idylle se poursuit. Elle survivra même à l'arrivée de l'hiver, signe pour Alberto qu'il est temps de rentrer au Mexique. « Lise a fini par me rejoindre au Mexique. Elle a appris l'espagnol, nous nous sommes mariés, et quatre ans plus tard nous avons choisi de revenir à Winnipeg. »

C'est là que la piste sonore de l'histoire d'Alberto commence à s'internationaliser. « Je travaillais dans un milieu complètement anglophone, mais à la naissance de Rémi (10 ans aujourd'hui) et Vincent Emilio (bientôt 6 ans), Lise a choisi de leur parler en français, et moi en espagnol. Pour nous, la langue est un moyen d'accès à la culture, une ouverture sur le monde. Et aujourd'hui, nous sommes fiers de dire que la première langue de nos enfants est le français, la deuxième l'espagnol, et la troisième est l'anglais. Ils sont entièrement bi-culturels, 100 % franco-canadiens et 100 % mexicains. Ce qui est drôle, c'est que Vincent Emilio, par exemple, a commencé à développer son propre langage : il remerciait les gens en disant 'merciacias', contraction de merci et de *gracias*, il jouait avec son petit 'chevallo', pour cheval et *caballo*… C'était très *cute*! »

Et cela ne s'arrête pas là. Dans cette famille décidément multilingue, Lise s'adresse à Alberto en anglais, « puisque c'est la langue de notre rencontre », et Alberto lui répond en espagnol. « Sauf si on se dispute : là je lui parle en anglais, sinon ça tournerait à la *telenovela*! », s'amuse le père de famille. Qui confesse que sa maîtrise du français n'est venue qu'il y a trois ans et demi, lorsqu'il a été engagé au WTC.

« Mariette (Mulaire, la présidente-directrice générale, ndlr) m'a dit : ici on parle français! Il a fallu que je maîtrise très vite le vocabulaire technique, que j'écrive des courriels en français. Je me suis dit qu'il me fallait vraiment des cours de perfectionnement professionnels. Comme je ne trouvais rien d'adapté à mes horaires ou permettant de développer une pensée analytique en français, j'ai lancé *French Toast*, un club de perfectionnement avancé, il y a maintenant deux ans ».

Un investissement personnel qui s'avère payant : « En mars dernier, lors de la tournée Juste pour rire des Rendez-vous de la francophonie, je me suis surpris à tout comprendre : les jeux de mots, le contexte, les différents accents… Cela m'a vraiment empli d'une certaine fierté, parce que lorsqu'on est capable de comprendre l'humour, on atteint un niveau différent dans la compréhension d'une langue. »

Pourtant, quand on lui annonce qu'au regard de la loi 5, il est désormais considéré comme francophone, Alberto affiche sa surprise. « Pas seulement francophile? Je fais pourtant tellement d'erreurs, encore », s'excuse-t-il. Dans un français impeccable, évidemment.

Reste un dernier test : en quelle langue pensez-vous, Alberto? « Je me suis aperçu que cela dépendait du contexte. Quand je pense à ma famille, à mes amis, ou même aux finances, je pense en espagnol. Quand je pense à des questions très structurelles, comme les projets au travail, je pense en anglais. Et dès que je passe les portes du bureau, je pense en français! »

Qui peut se dire francophone?

La Loi 5 adoptée à l'unanimité par les députés manitobains le 30 juin 2016, intitulée *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine*, définit la « francophonie manitobaine » de la manière suivante :

Communauté au sein de la population manitobaine regroupant les personnes de langue maternelle française et les personnes qui possèdent une affinité spéciale avec le français et s'en servent couramment dans la vie quotidienne même s'il ne s'agit pas de leur langue maternelle ».

Deux francophones à la conquête du quartier de la Bourse

Cordova, petits plats pour grands moments

Ouvert au début de l'été par Grégoire Stevenard et Gaël Winandy, le bar-tapas de la rue Albert a déjà conquis une clientèle d'habitués séduits par cette *bodega* qui fleure bon l'authentique. Un succès qui ne doit rien au hasard, mais bien à la réflexion menée depuis deux ans par ces amis qui se sont rencontrés sur les bancs de l'Université de Saint-Boniface.

Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca


photo : Barbara Gorrand
À 25 et 28 ans, Grégoire (à gauche) et Gaël se lancent à la conquête de la bistronomie winnipégoise avec leur concept de bar à tapas authentique.

«*Et si on ouvrait notre propre bar?* » Qui n'a jamais lancé cette phrase, emporté par la grisante euphorie d'une soirée étudiante, lorsque les petits bonheurs de la vie se comptent au nombre d'amis rassemblés autour de quelques verres et de petits plats en équilibre sur la table du salon?

Grégoire Stevenard et Gaël Winandy, eux, sont en passe de donner vie à ce vieux rêve qui, bien souvent, ne survit jamais aux lendemains difficiles. Une concrétisation qui leur a demandé tout de même deux années de préparation intensive, de recherches, et un solide plan d'affaires.

Le premier, originaire de la région parisienne, a posé ses valises à Winnipeg en août 2010 pour poursuivre des études en Administration des affaires à l'USB. Le second est arrivé depuis la région de Liège en Belgique, un an plus tard, dans le cadre d'un échange inter-universitaire. Très logiquement, ils se sont rencontrés lors d'une soirée étudiante.

Est-ce là que les prémisses de leur futur bar ont été ébauchées? L'histoire ne le dit pas. Au terme de son échange, Gaël retourne en Belgique, où il fait ses armes dans la restauration.

Grégoire, lui, poursuit son aventure manitobaine. « Par rapport à Paris, j'ai trouvé que c'était une ville à échelle humaine, avec un fort potentiel, explique le Français aujourd'hui âgé de 25 ans. Après mes études, j'ai lancé le site d'annonces *Thingy Corner* avec un ami, William Robinson. Et il y a trois ans, nous nous sommes associés pour lancer notre entreprise de développement informatique, *Matrisia Lab*. » C'est à peu près à ce moment que Gaël effectue son retour à Winnipeg. « J'avais envie d'une expérience internationale, et je m'étais fait des amis ici. Je savais que c'était une ville pleine d'opportunités », précise le jeune homme de 28 ans.

Les deux amis décident alors de combiner leurs expériences en entreprenariat et restauration pour lancer leur propre projet. « Étant européens, nous avions vraiment envie de proposer à Winnipeg un bar-tapas authentique. De très bons produits, de petits prix, un cadre chaleureux et détendu. Nous avons mis à profit un voyage de deux mois en Asie pour travailler sur le plan d'affaires. Puis, nous sommes partis du Pays basque français jusqu'à Bilbao, côté espagnol, pour goûter différentes tapas, affiner notre idée, définir notre identité. Ne restait plus qu'à trouver un lieu. »

Plutôt attirés par le quartier d'Osborne, Grégoire et Gaël se laissent finalement gagner par l'ambiance du quartier de la Bourse, notamment lorsque l'opportunité de reprendre le local historique ayant abrité The Fyxx puis Across the Board se présente. Les jeunes entrepreneurs ne sont pas seuls sur les rangs, mais leur enthousiasme, et les 60 pages bien ficelées de leur plan d'affaires leur permettent de remporter l'adhésion des banques, et la confiance des propriétaires du bâtiment.

Pendant près de six mois, les deux associés briquent, poncent, carrellent et décorent leur écrin d'or et de grenat. « On a tout fait nous-même! » Et le premier juillet dernier, sans tambour ni trompettes, ils ouvrent enfin les portes de leur établissement. (1)

Cordova, en l'honneur de la ville andalouse, évoque la chaleur et les éclats de rire, le temps suspendu aux accents méditerranéens. Le genre de lieu où l'on rentre pour déguster quelques fromages affinés agrémentés d'une confiture maison ou piquer dans une assiette de *patatas con pimientos*, et où l'on reste pour profiter de la bonne humeur contagieuse et de la belle collection de bières spéciales arrivées tout droit du Plat pays.

Au comptoir de leur cuisine ouverte - au propre comme au figuré, les fourneaux restant allumés jusqu'à l'heure de la fermeture des lieux – où officie depuis peu Andrew Livingston, jusqu'à présent sous-chef du réputé Enoteca, les deux francophones accueillent chaque visiteur comme s'il s'agissait d'un membre de la famille. Parce que plus qu'un lieu, c'est avant tout un art de vivre que l'on défend chez Cordova.

(1) Cordova Tapas and Wine, 93, rue Albert. Cuisine ouverte jusqu'à minuit (les mardis et mercredis) et jusqu'à 2 h du matin (du jeudi au samedi).

JULIEN FREYNET EST SERVEUR DANS UNE MICRO-BRASSERIE

Qu'est-ce qu'il se brasse à Winnipeg?

Qu'elles soient blondes ou brunes, ces boissons à bulles ont la cote à Winnipeg.

Depuis juillet 2016, les Manitobains peuvent consommer des bières artisanales directement sur le lieu de production. Cet assouplissement de la loi a conduit à la création de huit nouvelles micro-brasseries à Winnipeg. Julien Freynet est serveur dans l'une d'entre elles, *The Peg*, située dans le quartier de la Bourse. Il partage son expertise maltée.


Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Le déclic, c'était une bière *Duvel*. C'était en Belgique, en 2007. Julien Freynet s'en souvient comme si c'était hier. « Avant ce voyage, je n'aimais pas vraiment la bière. Puis j'ai fait ce voyage en Europe. La *Duvel*, c'était comme l'illumination. Je me suis dit : "C'est ça, la *vraie* bière!" », raconte le serveur avec ferveur.

Depuis ce temps, le Winnipégois a partagé son amour des breuvages houblonnés derrière plusieurs comptoirs de la ville. Il raconte avoir vu un certain nombre de troquets, comme diraient affectueusement les Français, s'ouvrir et se fermer, au fil des années.

Il a même songé avoir son propre bar, il y a dix ans environ. Mais s'est rétracté, connaissant trop bien les implications.

« Je n'étais pas prêt à sacrifier toute ma vie pour ça. J'ai travaillé dans beaucoup de bars et j'ai vu combien c'était difficile. Je préfère travailler chez quelqu'un d'autre. Moins de responsabilités, plus de fun », ajoute-t-il en rigolant.

Et surtout, c'est le contact humain au quotidien. « Travailler derrière un bureau, c'est pas pour moi. Ce que j'aime, c'est rencontrer des gens, niaiser avec eux, et parler de bières. »

En septembre 2016, c'est à la micro-brasserie *The Peg* que Julien Freynet pose ses valises. Ce commerce fut fondé par Nicole Barry, qui a également contribué à la création d'une des plus importantes brasseries indépendantes de Winnipeg, *Half Pints*, en 2006.

Autrefois un atelier d'usinage, puis un *skate park*, le lieu est devenu le premier bar-brasserie à ouvrir à Winnipeg, depuis la fermeture du *River City Brewing*, dans les années 1990. La société emploierait une trentaine de personnes.

Depuis un an, le nombre de micro-brasseries winnipégoises a considérablement augmenté. La raison? La possibilité, pour une brasserie artisanale, de disposer d'une *taproom* (qu'on pourrait traduire par bar de dégustation) depuis l'année passée. *The Peg, Torque, Barn Hammer, Little Brown Jug*… La plupart de ces micro-brasseries ont vu le jour en 2016. Julien Freynet assure que d'autres s'en viennent.

Pour autant, ces brasseurs locaux ne se tirent pas dans les pattes. « Tout le monde s'aide. On n'est pas en compétition avec les autres micro-brasseries, on est en compétition avec les géants, comme *Budweiser*.

« Par exemple, si on a besoin d'une pièce d'équipement pour brasser, *Barn Hammer* peut nous la prêter. »

Pour le serveur et ses 12 ans d'expérience, servir une bière brassée sur les lieux fait une différence. « On est fier de ce qu'on sert. Ce n'est pas juste un bar ou un restaurant. Tout est fait ici. C'est plus facile de vendre un produit auquel on croit. »

En plus de servir, il organise des visites gratuites de la brasserie et révèle le processus de fabrication de la bière.

La tendance en mousse, actuellement? Ce sont les bières sures, ou *sour ale*, affirme Julien Freynet. « La demande augmente. Ça devient de plus en plus commun à Winnipeg. »

Il apprécie beaucoup le fait que ces micro-brasseries, comme *Peg* ou *Barn Hammer*, se réinventent et proposent régulièrement de nouvelles bières. Son propre coup de cœur serait les bières de The Peg. « Je sais que je ne suis pas objectif… mais j'aime beaucoup le style de nos brasseurs. »



photo : Valentin Cueff

Julien Freynet est serveur dans la micro-brasserie The Peg. Il raconte que depuis quelques années, la ville s'intéresse de plus en plus aux bières artisanales.



RETROUVEZ NOTRE GALERIE PHOTO DU WINNIPEG BEER FESTIVAL SUR LA-LIBERTE.CA

VOX POP

Réforme du système de santé du Manitoba

***La Liberté* est allée à la rencontre de citoyens et membres du personnel médical pour recueillir leurs avis sur la dernière réforme de santé mise en place par le gouvernement Pallister. Un plan de restructuration qui prévoit notamment la requalification de quatre urgences de Winnipeg au Misericordia Health Centre, l'Hôpital Seven Oaks, l'Hôpital Victoria et celui de Concordia, accompagnée d'une recentralisation de certains services. De nombreuses reconversions et suppressions d'emplois sont encore à prévoir dans le secteur médical.**

Propos recueillis par
Léo GAUTRET


photo : Amine Ellatify

IBRAHIM ALJADA,
Docteur
à l'Hôpital Saint-Boniface :

« Je ne suis pas au courant de tous les détails, mais ce que j'en comprends c'est que presque la moitié du budget du Manitoba est dépensé dans les soins de santé. Ce qui veut dire qu'il ne reste plus grand-chose pour les infrastructures de la ville, l'éducation, l'entretien des rues et tout le reste. Le budget santé augmente chaque année, ce qui veut dire que dans quelques années les deux tiers du budget du Manitoba seront dépensés pour garder les gens en vie pour toujours. Ça n'a pas de sens.

C'est tellement égoïste pour ma génération d'avoir des enfants et de vouloir nous garder en vie pour toujours. Qu'est-ce que l'on fait pour eux? On ne leur laisse rien du tout. [...] Cette idée de maintenir en vie à l'éternité des personnes âgées qui ne contribuent plus à la santé économique du pays, ça va détruire notre économie. C'est la réalité, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, bien qu'elle soit dure à entendre, et que personne ne veuille en parler. On ne peut pas continuer comme ça. [...] Je ne vote pas conservateur, mais libéral, mais dans le cas des soins de santé, je supporte absolument l'idée qu'il est temps de prendre des décisions difficiles.

On se doit de les prendre et de voir qui mérite ou ne mérite pas de recevoir ces soins de santé parce que ça coûte cher, et que la politique de santé est très onéreuse et peut détruire n'importe quelle économie saine. Il n'y a pas de bon système de santé qui porte préjudice à la santé économique globale. C'est aussi simple que ça. C'est un système voué à la faillite. Et ici au Canada nous avons de longues files d'attentes, les gens ont besoin d'attendre des mois pour les procédures, ça ne ressemble plus à un pays développé. »

ANONYME,
Employé comme personnel de soutien de l'Hôpital Saint-Boniface :

« Je pense qu'il n'y a pas besoin de cette réforme du système de santé. On a déjà l'un des pires temps d'attente au Canada. Les gens attendent pour des IRM, des procédures lourdes pour sauver leurs vies, c'est trop long, ils en ont marre. Au début, je croyais que c'était une bonne idée quand ils se sont attaqués à l'administration qui est surpeuplée à l'Office régional de la santé de Winnipeg à cause du Nouveau Parti démocratique (NPD).

Le NPD a créé beaucoup de *jobs* de bureau pour des costumes-cravates aux gros salaires qui ne font pas grand-chose. Alors j'étais d'accord avec eux pour couper ces postes en administration et en gestion mais maintenant, ils attaquent en première ligne alors qu'ils disaient qu'ils n'allaient pas le faire. Les infirmiers, le personnel de la sécurité et d'autres perdent leur travail. À peu près 300 postes ont été supprimés à l'Hôpital Saint-Boniface, et maintenant ils doivent trouver de nouveaux *jobs* dans différents domaines.

Concernant la fermeture des centres d'urgence, je ne suis pas totalement en désaccord. À Winnipeg on a beaucoup d'hôpitaux comparé à d'autres villes où il y a deux ou trois grands hôpitaux avec moins d'habitants. Alors je suis d'accord avec le fait de centraliser les services d'urgence mais ce n'est pas ce que l'on voit. Ce que l'on voit, c'est qu'ils coupent des postes, et on dirait qu'ils n'ont pas vraiment de plan puisqu'ils discutent encore de ce qui doit se faire pour gérer le nombre de patients. Alors malheureusement même si je suis pour la réforme de centralisation des services pour une meilleure gestion des malades, il semble qu'ils ont simplement supprimé des postes, sans faire grand-chose pour régler les problèmes en profondeur. Et ça fait un peu peur.


photo : Amine Ellatify

TARA SOARES,
Infirmière
au Misericordia Place Personal Care Home :

« Je ne suis pas du tout pour cette réforme. Il y a trop de changements et les gens ne vont pas pouvoir accéder aux soins auxquels ils ont besoin. Je pense que mon travail est plutôt protégé par rapport à ces suppressions de postes, mais beaucoup d'employés vont perdre leur travail. Énormément de patients passent par les soins d'urgence, et maintenant il n'y en a plus par ici, donc ils vont se diriger vers le Centre des sciences de la santé qui est plus proche de chez eux, mais qui sera saturé. »


photo : Amine Ellatify

CAREY MURRY,
Winnipégois en attente d'une chirurgie :

« J'attends une transplantation cardiaque, donc j'espère que tout ne va pas changer pour moi. Il semble qu'il fallait faire quelque chose. Ces coupures en santé ne vont pas impacter tout le monde, mais je pense que c'est quand même assez incontrôlable. Ce n'est probablement pas une bonne chose pour les hôpitaux de Winnipeg à court terme, pour le moment pour moi tout est assez confus. »


photo : Amine Ellatify

TED DODD,
Winnipégois :

« Je ne suis pas favorable à toutes ces restrictions, notamment la réduction des services médicaux, je pense que c'est ça qui nous fait retourner en arrière. Je ne comprends pas cette volonté de centraliser certains soins médicaux. Ça signifie que les plus pauvres qui ont besoin de ces services ne vont pas forcément pouvoir se déplacer jusqu'à eux s'il n'y a pas de transport en commun près de chez eux. »


photo : Amine Ellatify

LAUREEN BRANDSON,
Winnipégoise :

« Je ne connais pas énormément la question, mais pour moi c'est une décision contreproductive de réduire les urgences au minimum. J'attends de voir, mais ça ne ressemble pas à une bonne chose, car les gens vont devoir prendre leur voiture et faire beaucoup de kilomètres avant d'arriver aux urgences. »

CULTUREL

DES PEINTRES MANITOBAINS S'UNISSENT POUR LA MAISON DES ARTISTES

Créer sous l'œil du grand public

Célébrer l'été, les arts et la beauté de son jardin, dans la joie et la bonne humeur. Voici la mission que s'est donnée la Maison des artistes pour sa Garden Party, qui aura lieu le 27 août dans le Jardin des sculptures. (1)


Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca

La Maison des artistes (MDA) invite les Manitobains à une après-midi dans son jardin en compagnie d'artistes locaux. Yvette Cenerini, la présidente du CA de la MDA, explique que c'est « une occasion pour inciter les gens à passer du temps dans le jardin et de découvrir la galerie. »

Pour l'occasion, cinq artistes peintres manitobains viendront réaliser des œuvres en plein air devant le public. « Nous avons invité Réal Bérard, le père des artistes francophones du Manitoba, qui a souhaité participer bénévolement. Denis Bazin vient de Notre-Dame-de-Lourdes et représentera le rural. Brigitte Dion et Michel Saint Hilaire seront également de la partie. »

Yvette Cenerini elle-même mettra son talent à contribution, comme le souligne José Koes, membre du CA de la MDA. « Nous sommes très fiers qu'Yvette soit là aussi. Nous avons un bon mélange d'artistes, très bien choisis. Le public saura apprécier la variété. »

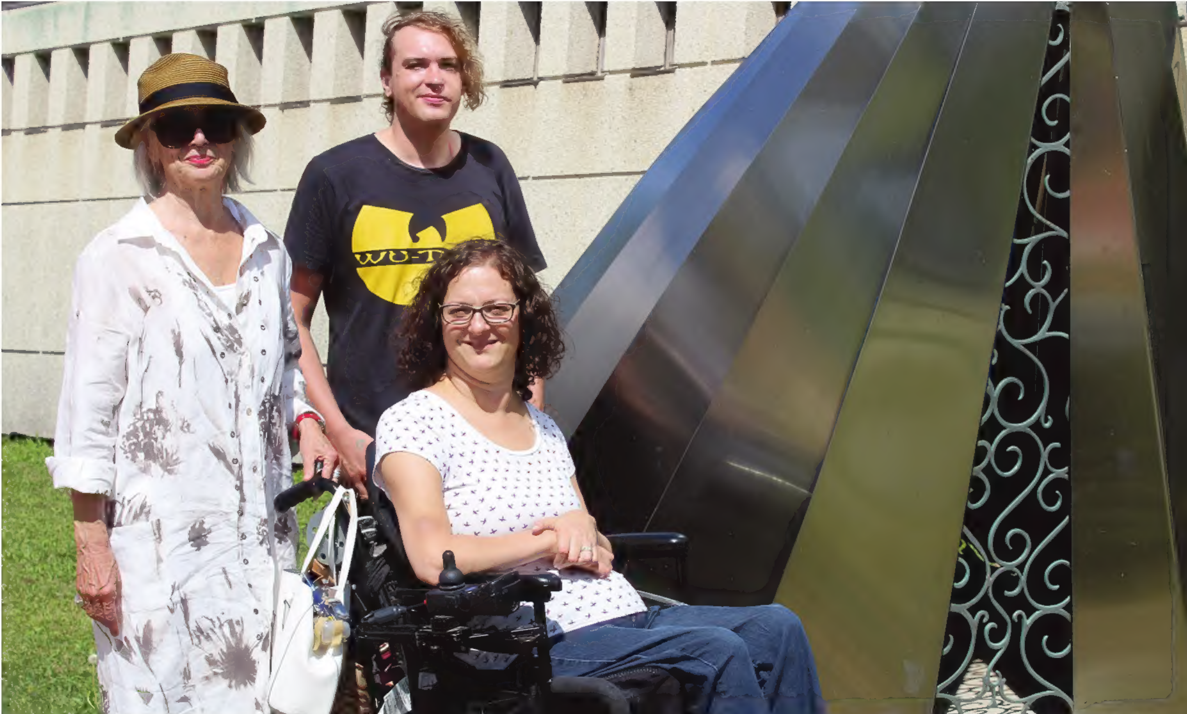


photo : Manella Vila Nova
Benj Funk (à l'arrière), assistante de galerie à la Maison des artistes, en compagnie d'Yvette Cenerini (à l'avant) et de José Koes (à gauche) dans le Jardin des sculptures.

Les peintres qui participent feront don de leurs œuvres, qui seront vendues aux enchères à la fin de l'évènement. Yvette Cenerini précise : « Tout l'argent recueilli ira à la programmation d'expositions pour la galerie. En effet, bien que certaines expositions soient commanditées, il est nécessaire que nous prélevions des fonds pour d'autres. La participation de la communauté nous aide à alimenter notre studio. »

Le public sera d'ailleurs aux premières loges pour observer le processus créatif des artistes. Yvette Cenerini continue : « En tant qu'artistes, travailler dans ce contexte nous met de la pression. Souvent, de bonnes surprises en ressortent. On se prépare à l'avance, on sait ce qu'on peut faire en combien de temps. Pour ma part, j'ai déjà dessiné ce que je vais faire sur la toile, qui n'est pas trop grande. Tout le monde est excité, c'est une bonne façon d'unir les artistes. »

La Maison des artistes souhaite également emmener ses visiteurs faire une tournée du jardin. José Koes précise : « Nous avons invité quelques sculpteurs exposés dans le jardin, pour qu'ils expliquent leurs œuvres ». Claudine St Arnauld et David Larocque assureront la musique, tandis que Constance Popp apportera sa touche artistique avec un dessert conçu spécialement pour l'évènement. Elle ajoute : « Ce sont de bons ingrédients pour une petite fête. »

---

(1) Garden Party de La Maison des artistes samedi 27 août à 17 h dans le Jardin des sculptures. Entrée 75 $. Tickets vendus à la Maison des artistes, au 233-ALLÔ ou en ligne.

LA PÉPINIÈRE ARTISTIQUE TOUJOURS À L'AVANT-GARDE

Artspace, 30 ans de talents

Symbole du renouveau du quartier de la Bourse, l'immeuble d'Artspace abrite en son sein 22 organismes à portée artistique, peu connus pour la plupart du grand public. Avec l'énergie qui le caractérise, le directeur général de la structure, Éric Plamondon, a donc choisi de célébrer en grand les 30 ans de cette initiative novatrice.

Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca



photo : Barbara Gorrand

Le directeur général d'Artspace Éric Plamondon a pu compter sur l'appui de toute son équipe, dont Marco Muller, étudiant en 2e année à l'école d'arts de l'Université du Manitoba, pour coordonner cet anniversaire.

De l'imposante bâtisse construite en 1900 au cœur du quartier de la Bourse, tout le monde connaît les grandes fenêtres ouvertes sur les rues. Les marquises qui viennent en souligner les voûtes arrondies. Et ces lettres noires qui se détachent du toit dans le ciel en mouvement de Winnipeg : ARTSPACE. Mais qui connaît réellement l'activité qui fourmille au sein de ces hauts murs? Qui, au-delà d'une visite épisodique à la Cinémathèque, a déjà eu la curiosité d'en passer les portes?

C'est en partant de ce constat que le directeur général d'Artspace en poste depuis novembre dernier, Éric Plamondon, a décidé de voir les choses en grand pour célébrer les 30 ans de l'organisme.

« Lorsqu'il y a 30 ans, la ville de Winnipeg, la Province et le Fédéral ont décidé de dédier le plus bel édifice du quartier de la Bourse aux initiatives artistiques, l'immeuble Gault avait été oublié par la ville, à demi squatté par quelques entreprises et des artistes. L'idée, novatrice pour l'époque, était de transformer le quartier historique en s'appuyant sur la créativité artistique. »

Résultat, trois décennies plus tard, Artspace abrite 22 organismes artistiques et en soutient une soixantaine d'autres à travers la province.

Une vitalité très utile pour les « locataires » d'Artspace, comme l'explique Nicole Matiation, directrice générale d'*On Screen Manitoba* : « Au cours des 30 dernières années, Artspace a joué un rôle clé dans l'évolution du secteur culturel à Winnipeg. Aujourd'hui en plus de fournir des bureaux, des studios, une cinémathèque et autres lieux d'exposition à prix réduit, Artspace fournit des services d'administration à divers organismes culturels au Manitoba. « En tant que locataire, On Screen Manitoba bénéficie non seulement d'un taux de loyer raisonnable et stable, mais surtout, de la proximité des autres organismes culturels. Cela contribue fortement à faire fructifier les partenariats et les collaborations entre artistes. »

Une richesse dont le public n'a pas forcément conscience, comme le précise Éric Plamondon. « Lorsque les artistes travaillent, le processus est avant tout un travail de l'ombre. Le défi a donc été de faire en sorte que tout le bâtiment s'anime pour cette soirée unique, étage après étage », précise encore Éric Plamondon.

Qui pour ce faire, a fait appel à 25 artistes du cru pour donner vie à chaque recoin du bâtiment. Ici, des lectures des auteurs les plus en vue localement, là les courts-métrages des réalisateurs de Winnipeg, des musiciens locaux, la réalisation d'une œuvre graphique murale sur le toit de l'immeuble… Le tout accompagné de cocktails, de pintes, de sandwiches ou encore de bouchées indiennes concoctées par les établissements voisins (1).

« Tous ont embarqué à bord de ce projet de façon unanime, se réjouit encore Éric Plamondon. C'est ce qui définit la renaissance de ce quartier, où s'établissent des personnes qui aiment Winnipeg et qui souhaitent montrer son dynamisme. Tout cela montre à quel point nous avons évolué, et à quel point cette idée novatrice d'il y a 30 ans est toujours d'actualité aujourd'hui : s'appuyer sur la diversité culturelle pour agréger le dynamisme économique d'un quartier est plus que jamais une solution d'avenir. Et cela tombe bien, il y a un besoin criant d'espaces pour les artistes. Alors pourquoi ne pas envisager de reproduire l'expérience ailleurs, comme à Saint-Boniface, à Osborne ou à Wolseley? Parce que l'idée derrière cette soirée de célébration, ce n'est pas tant de nous reposer sur nos acquis, mais bien de regarder droit devant et de continuer à promouvoir la création comme un moteur d'intégration. »

(1) *Lost in Artsp_ce*, le jeudi 24 août dès 20 h, avec Matthew Rankin, Leslie Supnet, Karen Asmundson, Gwen Trutnau, Curtis Wiebe, Trevor Kristjanson, Alain Delannoy, écouter les lectures de Chadwick Ginther, Margaret Sweatman, Jason Stefanik, Dinka Pignon, Red Moon Road, Cash Grab, Vinyl Salon, Pat Lazo et, pour la restauration et les boissons, East India Company, King + Bannatyne, Oh Doughnuts, Forth, Capital K Distillery et Little Brown Jug. Entrée 40 $.

SPORT

UNE SITUATION DIFFICILE POUR LE GOLF MANITOBAIN

« Le golf a perdu en popularité »

Tous deux sont golfeurs, passionnés de longue date. Le premier, Gilbert Dubé, est propriétaire depuis 17 ans du terrain de La Vérendrye à La Broquerie. Le second, Jacques Lavack, enseigne et fabrique des clubs dans sa boutique de Winnipeg. Ils livrent chacun un regard inquiet sur leur sport qui, au Manitoba, perd chaque année en popularité.


Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca

Quelle est la situation du golf aujourd'hui au Manitoba?

Gilbert Dubé : « C'est un sport qui semble être au ralenti en ce moment. Aujourd'hui c'est difficile de monter des ligues de joueurs. La nouvelle génération n'a pas appris le golf. En 35, 40 ans, ceux qui jouaient n'ont pas transmis cette passion à leurs enfants. Aujourd'hui les golfeurs ont surtout au-dessus de 50 ans. »

C'est dû à la concurrence des autres sports?

G. D. : « Oui clairement, il y a trop d'autres sports proposés aux jeunes. Et le golf c'est quelque chose d'assez dispendieux, et qui demande beaucoup de temps. Les gens maintenant n'ont pas le temps, tandis qu'avant, on prenait le temps. Tout le monde court maintenant. Les gens ne peuvent prendre que deux heures pour leurs loisirs, alors que pour faire un 18 trous, ça prend en moyenne 4 h 30. »

Vous faites le même constat, en tant que professeur de golf?

Jacques Lavack : « À comparer avec les années 1970-1980, le golf a perdu en popularité. Les enfants sont impliqués dans tellement de choses aujourd'hui. Mes petits-enfants n'ont pas le temps, ils sont toujours occupés. Il y a quand même une initiative nationale pour promouvoir le golf dans les écoles, « Golf in Schools ». Elle va à la rencontre d'une centaine d'écoles dans l'année. 7 000 étudiants ont découvert ce sport l'an passé. Espérons que ça aide à avoir de nouveaux joueurs. »

Une autre raison qui explique cette situation, c'est le trop grand nombre de terrains…



photo : Léo Gautret

Jacques Lavack et Gilbert Dubé font le constat d'un sport en difficulté au Manitoba.

G. D. : « Oui le constat est net, il y a trop de terrains de golf pour le nombre de golfeurs. »

J. L. : « Au Manitoba, on a aujourd'hui environ 130 terrains de golf. Dans les années 1990 il y a eu une explosion du nombre de terrains. Le golf était en plein essor, Golf Canada prédisait qu'on allait être à court de terrains, donc tout le monde s'est mis à en construire. Rien que dans la région de Winnipeg, une quinzaine de terrains ont été bâtis depuis ces années 1990.

L'aspect onéreux de ce sport joue aussi?

J. L. : « Par rapport aux autres sports, cela reste une pratique plus onéreuse. L'adhésion à l'année est autour de 1 000 $ au Manitoba. C'est un prix vraiment bas par rapport aux autres provinces. »

Pour ce qui est du golf de La Vérendrye, quelle est votre situation?

G. D. : « Quand j'ai acheté le terrain de golf, c'était pour le sauver. J'ai investi plus d'un million $ dans ce terrain que j'avais repris dans un mauvais état. Sur les 17 dernières années, j'ai perdu de l'argent 17 fois. Je l'ai mis en vente il y a deux ans. Aujourd'hui je suis prêt à rester copropriétaire, mais si je peux le vendre à un promoteur ou un agriculteur, je le ferai, même si ça me brise le cœur. »

C'est une situation globale qui touche tous les clubs?

J. L. : « Oui, et même la Ville. Chaque année, Winnipeg perd d'énormes sommes d'argent pour faire vivre ses quatre terrains de golf. 850 000 $ tous les ans. »

Quelles solutions envisagez-vous alors pour l'avenir du golf?

G. D. : « Je pense que comme dans l'économie globale, il va y avoir un jeu du dernier survivant. Plusieurs clubs ont déjà annoncé leur fermeture l'année prochaine. La réduction de la concurrence rendra le golf plus viable au Manitoba. Pour moi, c'est la prochaine étape. »

La lente disparition des terrains de golf

En 2015 au Manitoba, on dénombrait 133 établissements de golf. Une offre trop importante qui, selon Gilbert Dubé et Jacques Lavack, contraint les clubs de golf à baisser pavillon. Plusieurs d'entre eux se sont d'ailleurs déjà mis en vente, comme le remarque Jacques Lavack. « Les terrains de Southside, Oakwood cherchent preneurs. Celui de Glendale et John Blumberg, qui appartiennent à la ville de Winnipeg, seraient eux-aussi mis en vente. » Après les fermetures l'année dernière des terrains de Cottonwood sur la Transcanada, Heritage à Lockport, et la vente de celui de Meadows à un développeur, la course aux repreneurs est donc plus que jamais lancée.

Sudoku

PROBLÈME N° 565

			2				6	
						3	1	5
	7	9	6		1			
					7			
		6		9				
	3			5			4	
	1		7	6				
		8				4		
9	4		1			6		

RÉPONSE DU N° 564

1	3	2	5	4	7	6	8	9
9	7	5	1	8	6	3	4	2
8	4	6	2	9	3	5	1	7
4	1	9	7	6	5	2	3	8
3	2	8	9	1	4	7	6	5
6	5	7	8	3	2	1	9	4
7	9	3	6	2	8	4	5	1
5	8	4	3	7	1	9	2	6
2	6	1	4	5	9	8	7	3

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 934

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1									■			
2								■				
3						■						
4										■		
5											■	
6				■								
7						■						■
8							■					
9		■							■			
10					■							
11						■						
12								■				

HORIZONTALEMENT

1- Se dit d'un mouvement naturel où la volonté n'a pas de part. – Ville de Belgique.
2- Capitale de l'Attique. – Vitesse résiduelle d'un navire.
3- Cri de certains oiseaux. – Prévoir.
4- Dans le Morbihan. – Avant-midi.
5- Se dit de phénomènes qui réagissent les uns sur les autres.
6- Venue au monde. – Allongeras.
7- Rends moins massif. – Premier grand prêtre d'Israël.
8- Vole en Afrique. – Où le vent n'est pas freiné par des obstacles naturels.
9- Plante ligneuse. – Possessif.
10- Interjection. – Serveurs dans un restaurant.
11- Rejettera comme fausse. – Oiseau gallinacé d'Asie.
12- Passait au sas. – Vétustes.

VERTICALEMENT

1- Intrigues, manœuvres.
2- Établissements d'enseignement secondaire. – Épouse de Jacob.
3- Corde la plus aiguë d'un instrument à cordes (pl.).
4- Plante tinctoriale. – Canaux.
5- Qui n'a en vue que son intérêt pécuniaire. – Doublée.
6- Négation. – Vainc. – Unité de mesure de travail.
7- Réunit. – Enlèvement.
8- Comprendra.
9- Sans changement. – Col.
10- Adresse. – Mur sur lequel on lance la balle (pl.).
11- Choisit parmi plusieurs. – Vergue oblique qui soutient une voile latine.
12- Patrons des voleurs. – Les ouïes d'un violon.

RÉPONSES DU N° 933

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	E	C	H	E	R	E	S	S	E	■	C
2	E	C	H	E	V	I	N	■	A	P	R	E
3	C	H	A	L	I	T	■	S	I	R	O	P
4	H	E	M	A	T	E	M	E	S	E	S	■
5	B	L	A	S	E	■	A	R	■	I	A	N
6	L	O	I	S	■	P	L	I	A	N	T	E
7	E	N	L	E	V	E	M	E	N	T	■	U
8	N	■	L	■	E	T	E	R	N	E	L	S
9	D	U	E	L	■	E	N	■	U	S	A	T
10	E	R	R	E	R	■	A	M	E	■	I	R
11	■	N	I	V	A	L	■	A	L	U	N	I
12	N	E	E	■	T	A	P	I	S	S	E	E

EMPLOIS ET AVIS



Le P'tit Bonheur Inc.
Le centre d'apprentissage et de garde d'enfants francophones lance un appel de candidatures pour combler le poste suivant :

ÉDUCATEUR(TRICE) EN JEUNE ENFANCE NIVEAU II
à temps plein débutant en septembre 2017

Veuillez aussi indiquer clairement, par écrit, en citant des exemples concrets votre expérience de travail auprès des enfants ainsi que votre maîtrise orale et écrite de la langue française.

Le/la candidat(e) idéal(e) doit démontrer des compétences en matière d'initiative, d'excellentes aptitudes pour le travail d'équipe, d'organisation, d'imagination, de débrouillardise, d'entregent et une aisance à communiquer avec efficacité.

La rémunération pour le poste sera évaluée selon l'échelle salariale émise par l'organisme MCCA pour 2016 - 2017.

Le P'tit Bonheur Inc. offre à ses employé(e)s plusieurs avantages sociaux, ainsi qu'un abonnement au régime d'épargne de retraite provinciale.

Nous remercions d'avance ceux et celles qui auront soumis une demande d'emploi, mais nous ne contacterons que les personnes choisies pour la prochaine étape de sélection.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae et les coordonnées de trois personnes qui pourraient fournir des références de travail à :

Marie Rosset
Courriel : ptitbon@mts.net

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Emplois et Avis chaque semaine

Pour recruter vos candidat(e)s bilingues

contactez-nous

204 237-4823



Vous êtes dynamique, créatif, aimable et vous aimez surtout vous amuser? L'équipe de la FPM vous recherche.
Ensemble nous offrons des services, des ressources et des programmes éducationnels et amusants pour nos familles.

Visitez notre site **www.lafpm.com** pour plus d'informations.

POSTE - Services aux membres
(Poste à temps partiel : environ 25 heures/semaine)

Qualités/compétences requises :

- aimer travailler avec les jeunes et les familles;
- possèder d'excellentes capacités de communication;
- avoir de l'entregent et aimer travailler en équipe;
- formation en jeune enfance serait un atout;
- expérience en programmation préscolaire/scolaire serait un atout;
- être disponible à travailler en soirée et les samedis.

Salaire : 15 $/heure

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et C.V. à l'attention de Brigitte L'Heureux par courriel à dg@lafpm.com **avant le 29 août 2017.**

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.**
(par écrit et payées d'avance)

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998



The Manitoba Teachers' Society

« La Manitoba Teachers' Society se consacre à la sauvegarde et à la promotion du bien-être des enseignantes et enseignants, du statut de la profession d'enseignement et de la cause de l'éducation publique au Manitoba. » La MTS représente environ 15 000 enseignantes et enseignants manitobains répartis en 40 associations locales d'enseignantes et d'enseignants à travers la province.

CADRE ADMINISTRATIF.TIVE – QUESTIONS PROFESSIONNELLES

L'équipe des questions professionnelles se concentre sur une variété de questions professionnelles qui peuvent inclure : les conseils sur l'évaluation des élèves, les programmes d'études, l'évaluation du personnel enseignant, le perfectionnement professionnel, l'agrément inclusif de l'enseignement à l'enfance en difficulté, l'équité et la justice sociale. La personne recherchée fournira aussi un appui aux enseignantes et enseignants membres de la MTS, aux associations locales et à l'organisation provinciale, et agira comme personne-ressource auprès de ces individus et de ces groupes. De plus, elle devra préparer et prester des présentations et des ateliers à la base de recherches sur des questions en éducation, et ce, en utilisant une variété de plateformes de réseaux sociaux; elle devra aussi procurer un appui aux comités et aux autres groupes qui lui sont confiés.

La personne recherchée doit détenir un diplôme universitaire en éducation, de préférence une maîtrise; posséder des compé¬tences supérieures en communication verbale et écrite, interpersonnelles et organisationnelles, avoir de l'expérience dans la résolution de conflits et de problèmes, avoir fait preuve de traitement de tâches multiples dans un milieu de travail exigeant, posséder une connaissance des questions professionnelles et de l'expérience dans l'élaboration et à la présentation d'ateliers et de séminaires. Une préférence sera accordée aux personnes détenant un brevet d'enseignement et ayant de l'expérience en enseignement. Une participation active auprès de la MTS ainsi qu'une maîtrise du français seront considérées des atouts. Certains déplacements dans la province seront nécessaires.

Les conditions de travail sont énoncées dans la convention collective en vigueur. L'entrée en fonction le plus rapidement possible ou tel que convenu par les deux parties.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitae et les noms de trois personnes, comme référence, au plus tard **le mardi 5 septembre 2017 à 12 h** à l'adresse suivante :

Directrice des ressources humaines
The Manitoba Teachers' Society
191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur : 831-0877
Courrier électronique : recruitment@mbteach.org

Une considération sera donnée à l'embauche de personnes de sorte que la diversité de la population manitobaine soit représentée.
Nous encourageons toutes les personnes qualifiées à faire demande.

Nous remercions toutes les personnes intéressées, cependant, nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

www.mbteach.org



Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

Coordonnateur ou coordonnatrice du recrutement – Bureau de recrutement

Responsabilités générales :

- Être responsable du bon fonctionnement du secteur;
- Participer à la préparation de plans stratégiques de recrutement local, national et international et assurer leur mise en œuvre;
- Préparer les plans opérationnels de recrutement local et international sur une base annuelle et en assurer l'accomplissement;
- Assurer la coordination de l'ensemble des activités de marketing pour la clientèle cible;
- Assurer la préparation, la distribution et le renouvellement de matériel promotionnel;
- Superviser et encadrer les activités des représentants de recrutement et l'ensemble des recruteurs affectés aux activités domestiques et à l'étranger;
- Entretenir de bonnes relations avec les conseillers scolaires, les directeurs d'écoles, les divisions scolaires ainsi qu'avec les ambassades des pays où le recrutement se fait.

Compétences requises :

- Diplôme universitaire;
- Expérience en coordination, supervision et gestion;
- Expérience de travail dans une équipe multidisciplinaire;
- Expérience à faire des présentations pour des publics divers;
- Minimum de trois ans d'expérience de travail dans le domaine du recrutement ou de la promotion;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Connaissance du système scolaire et postsecondaire canadien;
- Connaissance des écoles francophones et d'immersion du Manitoba;
- Connaissance de Microsoft Office (plus particulièrement Word, Excel et PowerPoint).

Rémunération : selon la convention collective en vigueur

Ce poste exige des vérifications du *Casier judiciaire* et du *Registre concernant les mauvais traitements*. Le candidat ou la candidate choisie sera responsable des frais liés à ces vérifications.

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 1er septembre 2017 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Actionmarguerite
Service & Compassion

Réceptionniste
Poste occasionnel

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca

Hôpital St-Boniface Hospital

SUPERVISEUR(E), SERVICE DE BÉNÉVOLAT

L'Hôpital Saint-Boniface est à la recherche d'une personne pour combler le poste de Superviseur(e), auprès des bénévoles.
Pour de plus amples renseignements et pour faire demande, veuillez consulter http://www.winnipeghealthregion.ca/careers/

The Manitoba Teachers' Society

« La Manitoba Teachers' Society se consacre à la sauvegarde et à la promotion du bien-être des enseignantes et enseignants, du statut de la profession d'enseignement et de la cause de l'éducation publique au Manitoba. »
La MTS représente environ 15 000 enseignantes et enseignants manitobains répartis en 40 associations locales d'enseignantes et d'enseignants à travers la province.

En raison d'une retraite et d'une promotion au sein de notre organisation, la Société est présentement à la recherche de candidats.es afin de combler les 2 postes suivants :

ADJOINT.E ADMINISTRATIF.IVE BILINGUE

La Manitoba Teachers' Society est à la recherche d'une personne professionnelle et énergique pour combler un poste à temps plein d'adjoint.e administratif.ive bilingue. Cette personne jouira du travail en équipe et partagera une perspective positive tout en pourvoyant un appui administratif au sein de l'équipe du Bien-être du personnel enseignant. Cette personne sera chargée de la coordination et de la compilation de matériaux pour des ateliers, séminaires, congrès, réunions et activités sociales. De plus, elle sera chargée de la transcription et de la rédaction de la correspondance et des rapports. La candidate ou le candidat retenu.e devra détenir un diplôme de 12e année et avoir complété un programme technique et professionnel et avoir une expérience connexe minimum de deux ans. D'excellentes compétences langagières en français, à l'oral et à l'écrit, sont essentielles. D'excellentes compétences en dactylographie et une connaissance approfondie des logiciels Microsoft Office sont requises. Des compétences supérieures en communication, en organisation et en gestion du temps sont essentielles au succès de ce poste. Une attention aux détails et à la précision, et la disposition de compétences de service à la clientèle sont essentielles. La compréhension des conventions collectives et des pratiques de négociation collective sera considérée un atout.

Ce poste est couvert par les termes de la convention collective qui offre un ensemble complet d'avantages sociaux et d'excellentes conditions de travail. Le salaire annuel initial est 40 911 $. Les avantages sociaux comprennent des régimes payés par l'employeur d'assurance maladie, dentaire, de soins de la vue et d'assurance-vie, un programme d'aide aux employés et une place de stationnement fournie sans frais. De plus, aux termes de la convention collective, vous recevrez trois semaines de vacances, une semaine de travail réduite durant les mois d'été et un accès à des occasions de perfectionnement professionnel.

RÉCEPTIONNISTE ADMINISTRATIVE BILINGUE

La Manitoba Teachers' Society recherche une réceptionniste administrative bilingue. La personne qui occupera ce poste sera responsable de fournir un appui à la réception ainsi qu'administratif, dans les deux langues officielles, à la Manitoba Teachers' Society et à ses membres. Nous sommes à la recherche d'une personne qui aime travailler avec les gens, qui a une attitude positive et qui a l'habileté de travailler de façon indépendante dans un environnement débordant d'activités.

Le ou la candidat.e retenu.e devra détenir un diplôme de 12e année et avoir complété, avec succès, un programme en administration ou avoir un ou deux ans d'expérience connexe à titre de réceptionniste sur un standard à lignes multiples. Nous recherchons une personne qui possède des habiletés supérieures en communication bilingue ainsi qu'en organisation et en gestion du temps. Une maîtrise des logiciels de Microsoft Office et de la gestion de données, ainsi qu'une habileté supérieure en dactylographie sont requises. Une attention aux détails et à la précision, et la disposition de compétences de service à la clientèle sont essentielles au succès de ce poste.

Ce poste est couvert par les termes de la convention collective qui offre un ensemble complet d'avantages sociaux et d'excellentes conditions de travail. Le salaire annuel initial est 40 911 $. Les avantages sociaux comprennent des régimes payés par l'employeur d'assurance maladie, dentaire, de soins de la vue et d'assurance-vie, un programme d'aide aux employés et une place de stationnement fournie sans frais. De plus, aux termes de la convention collective, vous recevrez trois semaines de vacances, une semaine de travail réduite durant les mois d'été et un accès à des occasions de perfectionnement professionnel.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitae et les noms de trois personnes, comme référence, au plus tard **le lundi 28 août 2017 à 16 h** à l'adresse suivante :

Directrice des ressources humaines
The Manitoba Teachers' Society
191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur: 204-831-0877
Courrier électronique: recruitment@mbteach.org

La nomination de personnes sera effectuée en considération de la diversité de la population manitobaine.

Nous remercions toutes les personnes intéressées, cependant, nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

www.mbteach.org

VOUS FAITES LE GRAND MÉNAGE?

Ne jetez pas tout.
Annoncez vos articles à vendre dans nos petites annonces.

Composez le 204 237-4823.

Les Franco-lions de Lacerte Inc.

Les Franco-lions est un centre d'apprentissage situé dans l'École Lacerte qui offre un programme de prématernelle et scolaire.

Nous sommes à la recherche des candidat(e)s pour combler les postes suivants :

Éducateur(trice) de prématernelle et programme scolaire

Temps plein 40 heures/semaine (8 h 15 à 4 h 45)

Candidat(e)s doivent :

- posséder un diplôme en Éducation de la jeune enfance niveau II;
- avoir un RCR et un cours de secourisme;
- avoir de bonnes connaissances des lois sur les services de garde;
- avoir une excellente compétence en communication;
- démontrer de l'enthousiasme et l'énergie positive;
- maîtriser la langue française parlée et écrite;
- avoir une ouverture d'esprit et la capacité de travailler en équipe.

La personne choisie pour le poste sera responsable de la santé et de la sécurité des enfants, la programmation et répondre aux besoins des parents.

Aide en jeune enfance pour le programme scolaire

Temps partiel : avant et/ou après l'école
de 7 h à 8 h 30, 14 h 45 à 17 h 45,
les journées pédagogiques, les congés des fêtes,
la semaine de relâche et une possibilité de travailler
à temps plein pendant l'été

Candidat(e)s doivent :

- avoir l'expérience auprès des enfants;
- démontrer de l'enthousiasme et l'énergie positive;
- maîtriser la langue française parlée et écrite;
- avoir une ouverture d'esprit et la capacité de travailler en équipe;
- être flexible au changement.

Nous offrons un salaire compétitif dans un environnement de travail positif.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitae et trois noms de références à :

Lisa Hunnie, directrice
Les Franco-lions de Lacerte Inc.
12-1101 promenade Autumnwood
Winnipeg, Manitoba R2J 1C8
francolions@outlook.com
Téléphone : 204-253-5315

Nous communiquerons uniquement avec les personnes dont la candidature sera retenue pour une entrevue.

PETITES ANNONCES

RECHERCHE

L'ÉCOLE SOFIYA est à la recherche **d'enseignant(e)s certifié(e)s** au niveau élémentaire. La connaissance de l'arabe serait un atout. Veuillez envoyer votre CV à ecolesofiyaschool@mts.net
386-

SERVICE DE GARDE EN FRANÇAIS à temps partiel pour un enfant né en 2013. Lundi et mardi de 7 h à 17 h 30. Nathalie au 204-237-7473.
388-

À LOUER

RUE DESPINS : appartement spacieux avec une chambre à coucher, salon, salle à dîner et beau sous sol fini. Planchers de bois franc. Deux salles de bains, buanderie, grande cour avec jardin et patio. À partir du 1er septembre – 1 300 $. Tous les services compris. Non fumeur, pas d'animaux. Appelez Suzanne au 204-772-3668. Stationnement disponible.
387-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Affaires autochtones et du Nord Canada — Indigenous and Northern Affairs Canada

COMMIS ADMINISTRATIF/COMMIS ADMINISTRATIVE

17-IAN-EA-BH-MB-FS-299139

Affaires Autochtones et Developpment Du Nord Canada (AADNC) - Winnipeg, Manitoba

Ce processus de dotation est ouvert aux Premières Nations, Métis et des Inuits résidant dans un rayon de 40 km de Winnipeg. L'exigence linguistique de ce poste est « anglais essentiel ». Le salaire annuel se situe entre 47 729 $ et 51 518 $. La date de clôture des inscriptions est le lundi 28 août 2017. Pour plus d'informations sur les exigences de ces postes et pour poser votre candidature, rendez-vous sur le site **emplois.gc.ca**

NÉCROLOGIES

Sœur Marie-Ange Gautron (Sœur Marie-Alexandre)
1922-2017

Après une longue maladie vécue dans la foi et la sérénité, sœur Marie-Ange Gautron, Fille de la Croix, nous a quittés vendredi matin, le 11 août 2017.

Sœur Marie-Ange a été précédée dans la maison du Père par ses parents : Alexandre Gautron et Marthe Joly; ses sœurs : Solange et Thérèse, fille de la Croix; ses frères : Jean, François, Pierre, René; ses belles-sœurs : Rita Galand, Lucienne Leclerc, Marie Dedieu et Marie-Paule Arbez.

Elle laisse dans le deuil sa famille religieuse, les Filles de la Croix; ses frères : Roland, André et Yves; sa belle-sœur Lucienne Landry; ses neveux et nièces ainsi que de nombreux amis.

Sœur Marie-Ange est née à Haywood, Manitoba, le 7 juillet 1922. Elle a fréquenté les écoles de Haywood, Saint-Claude et Saint-Adolphe. Ses études terminées, elle se dirigea vers l'École Normale en 1944 puis enseigna quelques années.

Elle commença sa formation à la vie religieuse, chez les Filles de la Croix en 1947 puis prononça son engagement définitif en 1954. Elle a ensuite enseigné à La Salle et Saint-Adolphe au Manitoba et à Laflèche, Bellegarde et Willow Bunch en Saskatchewan. Son enthousiasme, sa créativité en classe avec les tout petits leur faisaient aimer l'école dès le jeune âge.

Suite à sa retraite professionnelle, sœur Marie-Ange s'est engagée pleinement au service de la communauté comme chauffeur et économe. Avec sa sœur, Thérèse, elle a confectionné de multiples courtes-pointes pour diverses organisations et pour les gens dans le besoin.

Sœur Marie-Ange aimait la lecture, la musique, les parties de cinq-cents. La famille était importante pour elle. Combien elle était reconnaissante du temps passé auprès de sa Maman âgée.

Sœur Marie-Ange était une agréable compagne, toujours de bonne humeur, toujours prête à rendre service. Jamais elle n'a ménagé sa peine ni auprès des enfants, ni auprès de la communauté. Sa sagesse, son bon sens, son grand respect des personnes, ses bonnes histoires ont nourri la vie ensemble. Sœur Marie-Ange se caractérisait aussi par sa ferveur religieuse, sa fidélité à ses engagements et son désir de progresser toujours dans les voies du Seigneur.

La famille et les Filles de la Croix désirent remercier chaleureusement le personnel de la Villa Aulneau pour leur dévouement, leur affection et leurs attentions pour notre Sœur. Le suivi de l'Unité des soins palliatifs a aussi été grandement apprécié.

La messe des funérailles, présidée par M. l'abbé Léonce AUBIN, a eu lieu à la Villa Aulneau, 601 rue Aulneau, le vendredi 18 août 2017, à 13 h 30, et l'enterrement au cimetière de Saint-Adolphe. Les Frères LECLAIRE, 475, boulevard Provencher, étaient en charge des arrangements funéraires.

Gérard Joseph Bilodeau
1924 - 2017



Le dimanche 13 août 2017, Gérard (Gerry) Bilodeau est décédé à l'âge de 93 ans à l'Hôpital de Saint-Boniface.

Il laisse en deuil sa femme de 12 ans de mariage, Viola (Beauchemin). Il a été précédé par sa première femme, Aline (née Dumesnil), avec qui il était marié pendant 53 ans. Gérard et Aline eurent une grande famille de neuf enfants : Doris, Gisèle (Léo), Paul (Lucie), Edmée (Hubert) Léonne (Denis), Rhéal (Janet), Mona (Les), Rolande (Tom), Diane et 24 petits-enfants : Aaron, Zoé, Donald, Claudette, Diane, Gerry, Rick, Rena, Reggie, Marty, Chantal, Éric, Mélanie, Cristian, Dominic, Colin, Melissa, Renée, Stéphane, André, Karlie, Alèxe et Zacharie, ainsi que 29 arrière-petits-enfants. Il a été précédé par son petit-fils, Jay et ses 13 frères et sœurs. Il laisse en deuil sa petite sœur Georgette (Gervais) et les enfants de Vi, Judy, Brian et Terry.

Natif du village de Sainte-Agathe MB, Gérard a pris charge de la ferme natale, désignée ferme centenaire en 1992, où lui et Aline ont élevé leur famille, travaillé la terre, planté des grands jardins et opéré le poulailler de pondeuses. Il fut fier de sa ferme propre et organisée, qui était une place accueillante pour parenté et amis qui venaient visiter régulièrement, sans oublier les fameuses fêtes annuelles d'épluchettes de blé d'inde. Suite à l'inondation de 1997, il a pris résidence à Winnipeg pour soigneusement accompagner son épouse Aline pendant sa longue convalescence. Après la mort de Mom, il a refait sa vie, épousant Vi à l'âge de 81 ans, se faisant de nouveaux amis et participant à de nombreux clubs sociaux. Dad aimait être dehors et être actif, et c'est ainsi qu'il était passionné du bowling à pelouse, qu'il a joué jusqu'à ses derniers jours. Un homme très sociable, il ne se gênait pas de faire partie des clubs pour les aînés dans sa place de résidence où il était reconnu pour ses talents créatifs de décorateur. De nature indépendante et rempli d'énergie, il allait au gymnase pour ses exercices quotidiens, conduisait toujours son gros Cadillac et a profité de la vie jusqu'à la fin. Nous nous souviendrons de sa détermination, sa forte volonté, son taquinage, son esprit vif, sa bonne mémoire et sa vivacité. Dad est parti rapidement et discrètement, comme il l'aurait souhaité.

La famille tient à remercier le personnel de l'Hôpital de Saint-Boniface qui a pris soin de lui pendant son court séjour.

Des dons en mémoire de Gérard Bilodeau peuvent être faits au Centre St-Amant, 440 River Road, Winnipeg MB R2M 3Z9.

La célébration de résurrection a eu lieu le vendredi 18 août 2017 à la paroisse catholique de Saint-Timothy au 135, rue John Forsyth, Winnipeg MB.

À VOTRE SERVICE